

▼ CHRISTIAN EMIG, CHERCHEUR AU C.N.R.S.

Un scientifique éclairé

Le chercheur a le goût de la provocation et sous le protestant se cache un homme en questionnement permanent sur le monde, la vie, la nature. Entretien.

Photo Christian Apothéloz



Quel regard porte le scientifique que vous êtes, l'observateur du monde animal et végétal, sur cette tentation de l'homme de tout consommer : l'espace, les objets, la nature, le monde ? Ce qui fait notre environnement est-il en danger ?

Ce regard est cruel envers l'humanité, mais bienveillant pour la nature. L'homme a oublié et veut oublier qu'il n'est qu'une espèce animale et par là qu'il est soumis aux « lois de la Création ». La légitimité est trouvée dans la Bible elle-même, car, dans une lecture totalement anthropocentrée, l'homme s'est fait fils de Dieu et a fait de Dieu son père, donc l'homme est (le) tout-puissant ! Et l'univers lui appartient : il n'en fait pas une tentation, sinon un droit divin. Les impacts de l'homme sur le monde condamneront à terme non la biosphère, mais notre espèce humaine. En effet, les conséquences de nos actes finiront par avoir de terribles répercussions sur l'humanité, comme les changements climatiques, les nouvelles maladies ou certaines réémergences, qui affecteront des continents entiers. Pour faire un scoop, je dirais : la nature est partie en guerre contre l'homme et l'homme peut gagner des batailles, mais pas la guerre. C'est donc l'homme qui est en danger, alors que tous pensent : c'est la biosphère ! Des exemples existent et aussi avec d'autres espèces, dans la nature.

Quelle place imaginer sur terre entre les impératifs de préservation et les demandes d'exploitation, entre le nécessaire respect de la nature et la domestication par l'homme des ressources naturelles pour nourrir les humains ?

Les tendances mondialistes sont vieilles de quelques milliers d'années. Celle qui nous agite actuellement est issue du Nouveau Testament - à relire Matthieu 28 : 19 - et la première étape remonte à Christophe Colomb, pour atteindre son paroxysme actuel dans les pays « protestants ». C'est dire que nous, pays riches, privilégions l'exploitation pour accroître notre bien-être en rejetant les impératifs de préservation quand ils sont opposés. Quant à la bonne conscience - comme nourrir tous les humains - A. Schweitzer, illustre compatriote, disait déjà : c'est l'invention du diable : une utopie, tout comme l'égalité, qui n'existe pas dans la nature. Ceux qui ont écrit « les hommes naissent égaux »... ont menti, car la seule histoire de chaque individu, **toutes** espèces confondues, au moment même de la naissance, fait que chacun est différent en droit, en devoir, etc. Il serait judicieux que théologiens et scientifiques se réconcilient, les premiers ont tous à apprendre des deuxièmes sur les lois de la nature. Au III^e millénaire, l'évolution des connaissances est telle que bien des dogmes sont à réviser, à réactualiser... Et les autres à jeter, à moins de continuer

avec des intégrismes d'un autre âge ! Dieu aussi a suivi les lois de l'évolution et nous-même sommes la 10^e ou 15^e espèce humaine, et pas la dernière.

Le scientifique, l'écologue peut-il fixer des limites à l'aventure humaine ?

Le diagnostic de l'écologue peut aboutir à un scénario dynamique, mais il tend à être minimisé face aux nécessités économiques, aux facteurs sociaux et aux besoins en ressources naturelles de base. Les scénarios socio-économiques (souvent préparés par d'autres disciplines scientifiques comme la géographie, l'histoire, l'économie, la sociologie) ont une importance prédominante dans le contexte environnemental, car ils permettent de conforter, appuyer, justifier les orientations pour l'action des gouvernements, des organisations internationales, des autorités régionales et locales, tous soumis aux pressions populaire et économique. Or, les orientations devraient uniquement s'inscrire dans les limites fixées par les scénarios écologiques, mais pour cela il faudrait mettre en place un apprentissage collectif, englobant tous les acteurs : citoyens, experts, médias, politiques, lobbies économiques... pour aboutir à une gestion raisonnable. Malheureusement, nous nous en éloignons, tant notre individualisme est croissant.

Propos recueillis par
CHRISTIAN APOTHÉLOZ

PORTRAIT

59 ans, marié, trois enfants de 28, 32 et 35 ans, Christian, Charles Emig est tombé dans le protestantisme à sa naissance à Colmar. Né luthérien, il a un oncle pasteur réformé et une grand-mère suisse évangélique « tendance quaker ». Et tous ses enfants ont été baptisés à Grignan.

Après ses études en Alsace, il vient à Marseille ou plutôt à Malmousque, à ce qui deviendra la station marine d'Endoume. Ce continental est un passionné de mer.

Il en fera son métier avec un doctorat en océanographie biologique et une qualification de plongeur professionnel. Directeur de recherches au C.N.R.S., il s'est spécialisé dans l'étude des brachiopodes, « invertébrés marins, nous dit le Robert, enfermés dans une coquille à deux valves », vieux de 500 millions d'années. Il est devenu le spécialiste mondial de ces petites bestioles et il a enseigné en Espagne, en Allemagne, aux États-Unis.